

KABINET K
LOD &
HETPALEIS

AS
LONG AS
WE
ARE
PLAYING



« Il existe une sorte de pays, très petit, si petit qu'il ressemble un peu à une scène de théâtre. Il est habité deux ou trois fois par jour par son peuple. Les habitants sont petits de taille. S'ils vivent selon les lois, en tout cas, ils n'arrêtent pas de les remettre en cause, et de se battre violemment à ce propos. Ce pays s'appelle «La Cour», et son peuple «Les Enfants». Lorsque «Les Enfants» vont dans «La Cour», ils découvrent, éprouvent la «force de sentiments ou la servitude humaine», on appelle cela «La Récréation». »

Claire Simon

AS LONG
AS WE ARE
PLAYING

CRÉDITS



LOD
muziektheater

hetpaleis

CHORÉGRAPHIE Joke Laureyns & Kwint Manshoven

MUSIQUE Thomas Smetryns

AVEC Marieke Berendsen, Nona De Neve, Ilana Deboeverie, Marie-Lou Liberale, Lorenz Ludovic Maes, Kwint Manshoven, Juliette Spildooren, Louise Tanoto, Lili Van den Bruel & Aya Vanvinckenroye

SCÉNOGRAPHIE Amy Franceschini & Kwint Manshoven

COSTUMES Sofie Durnez & Andrea Kraenzlin

DRAMATURGIE Mieke Versyp

LUMIÈRE Dirk De Hooghe

SON Pino Etz

TECHNIQUE SCÈNE Wout Clarysse

PHOTOGRAPHIE Kurt Van der Elst

DÉLÉGUÉE DE PRODUCTION Famke Dhont

PRODUCTION kabinet k, LOD muziektheater & hetpaleis

AVEC LE SOUTIEN DE Vlaamse Gemeenschap, Stad Gent & la mesure TAX Shelter du gouvernement fédéral Belge

TAX SHELTER PARTNER Flanders Tax Shelter

GRÂCE À Les Ballets C de la B



Vlaanderen
verbeelding werkt



AS LONG
AS WE ARE
PLAYING

TOURNÉE 2019-2020

2019

01.11.2019	BE hetpaleis, Antwerpen (première)
03-12.11.2019	BE hetpaleis, Antwerpen
16-24.11.2019	BE LOD Studio, Gent
29-30.11.2019	FR Le Grand Bleu, Lille
05-06.11.2019	BE C-Mine, Genk
12.11.2019	BE CC Leietheater, Deinze
19.11.2019	BE De Warande, Turnhout

2020

09.02.2020	NL Schouwburg Rotterdam, Rotterdam
14-15.02.2020	NL De Brakke Grond, Amsterdam
21.02.2020	BE De Velinx, Tongeren
22.02.2020	BE CC De Herbakker, Eeklo
25.02.2020	BE Krokusfestival, Hasselt
06.03.2020	BE CC De Schakel, Waregem
21-23.03.2020	FR La Villette, Parijs
26-27.03.2020	BE STUK, Leuven
03.04.2020	BE CC Sint-Niklaas, Sint-Niklaas
05.04.2020	NL Festival Tweetakt, Utrecht
09.04.2020	BE CC De Werft, Geel
16-18.04.2020	FR Centre André Malraux, Hazebrouck
26.04.2020	BE CC De Factorij, Zaventem

AS LONG AS WE ARE PLAYING

UNE CONVERSATION AVEC LES CHORÉGRAPHERS JOKE LAUREYNS & KWINT MANSHOVEN ET COMPOSITEUR THOMAS SMETRYNS SUR 'AS LONG AS WE ARE PLAYING'

LE JEU ET L'ACTIVITÉ LUDIQUE ONT ÉTÉ LES ÉLÉMENTS PRINCIPAUX DE TOUS VOS PROCESSUS DE CRÉATION. DANS *AS LONG AS WE ARE PLAYING*, ILS DEVIENNENT LE SUJET MÊME DU SPECTACLE.

JOKE : Le jeu est crucial lors de l'échauffement, pour apprendre à maîtriser certains mouvements. Cela nous a fascinés et inspirés à chaque fois, Kwint et moi. Les enfants qui jouent n'ont pas conscience de ce que communique leur langage corporel ; ils font ça à corps perdu et en toute liberté. Le déroulement est différent à chaque fois : le jeu démarre et après cela il suit sa propre voie. Jouer est une activité qui, souvent, ne se conforme à aucun parcours déterminé au préalable.

KWINT : Soudain quelqu'un s'engage dans un chemin de traverse. Un nouveau jeu commence, chargé d'une nouvelle dynamique. Ou non. Et parfois le groupe se désagrège à cause de cela, avant de se reformer.

JOKE : Dans *as long as we are playing* ces « moments ludiques » sont développés plus avant. Nous avons ainsi voulu montrer au public le déroulement du processus de répétition. Nous voulions réaliser un spectacle qui, contrairement aux autres créations de Kabinet K, reposerait uniquement sur les mouvements que nous proposent les enfants en improvisant. Cela n'a pas été simple. En élevant un mode de travail au rang de thématique, nous nous sommes aperçus que les méthodes habituelles étaient insuffisantes. Nous avons alors décidé de moins délimiter les improvisations ; les enfants ne devaient pas suivre strictement les instructions, et nous les avons aussi souvent laissé improviser en groupe. Nous voulions ainsi inviter une grande spontanéité, énormément d'envie et de plaisir, et les encourager à s'appuyer moins sur les danseurs adultes. En leur offrant une telle liberté, nous tentons de nous approcher de l'essence même de « l'homme qui joue ». Idéalement, cette pièce aurait été entièrement fondée sur l'improvisation. Pour un nombre réduit de représentations, cela aurait été possible, mais quand les représentations se multiplient, des schémas commencent à se dessiner, qu'on le veuille ou non. Donc il a bien fallu fixer certaines choses, donner des indications concrètes et faire prendre conscience aux enfants de ce qu'ils étaient en train de faire.

as long as we are playing a également une certaine teneur documentaire : nous montrons comment jouent les enfants – et par extension l'être humain –, sans aucun commentaire ; on pourrait le comparer à une captation théâtrale. Le documentaire *Récréations* de Claire Simon a été une source d'inspiration importante. Elle a planté sa caméra dans la cour de récréation d'une école maternelle et a tout simplement proposé ce qu'elle y a vu et entendu.

KWINT : Voilà pourquoi cette pièce est moins « atmosphérique » que nos autres spectacles. Plus dépouillée. Cela s'exprime aussi dans la scénographie : cette fois-ci, il ne s'agit pas d'une boîte noire dans laquelle est évoqué un paysage, mais d'un « cube blanc » ne faisant référence à aucun contexte ni environnement spécifique, mais bien à une caractéristique fondamentale de l'être humain : la capacité et la nécessité de jouer, dans n'importe quelle situation.



© Kurt Van der Elst

AS LONG AS WE ARE PLAYING

LE JEU IMPLIQUE LA PUISSANCE, LA CROISSANCE, LA VIOLENCE, L'EMPATHIE, L'EXCLUSION, LA COMPASSION... C'EST-À-DIRE DES CONCEPTS CONTRADICTOIRES.

JOKE : Et aussi la perte de contrôle, la frustration – caler, s'égarer, chercher des solutions, échouer, essayer de nouveau, tomber et se relever. Nous n'éludons pas que le jeu peut aussi être très dur. Tout cela, nous ne l'illustrons pas ; nous le montrons tel que ça se passe. Et nous tentons aussi de faire voir la frontière ténue entre le jeu et la bagarre. Et comment, en grandissant, on apprend à contrôler cette démarcation et à mieux se maîtriser.

POUR LA PREMIÈRE FOIS, KABINET K FAIT INTERPRÉTER EN LIVE LA MUSIQUE – DES COMPOSITIONS DE THOMAS SMETRYNS – PAR DES ENFANTS ET PAR UNE MUSICIENNE PROFESSIONNELLE.

JOKE : Nous remarquons que cela réclame une toute autre méthode de travail. MARIEKE BERENDSEN, en tant que musicienne chevronnée, sait comment improviser ; les enfants n'en sont pas capables. Faire de la musique, ça ne veut pas dire agir en toute liberté en pinçant les cordes ou en soufflant dans un instrument, comme les danseurs le font de temps en temps dans le spectacle. La fonction de la musique est toujours fondamentale, ce qui requiert une structure. Thomas a donné aux jeunes musiciens des partitions qu'ils suivent en jouant. Ils ont donc dû s'y habituer, également dans le jeu d'ensemble. Tout cela va à l'encontre de la liberté d'improvisation dont disposent les danseurs. Mais il faut dire aussi que dès que les jeunes musiciens maîtrisent leur interprétation, ils peuvent s'y donner à fond. Les danseurs effectuent un trajet inverse.

THOMAS : J'avais déjà travaillé avec des enfants, mais jamais en associant la danse à la musique ; c'est un moyen d'expression qui a un rapport très spécifique avec elle. Et puis les enfants ne disposent pas d'un cadre de référence musical. Des instructions comme « jouez comme dans les films de James Bond » ne leur disent pas grand-chose. J'ai composé la musique, je les ai aidés à apprendre les partitions, je leur ai donné des indications sur l'interprétation. Aussi légère qu'elle puisse paraître, la musique demande en effet toujours une grande maîtrise. Mais j'ai remarqué au fil du processus qu'ils se sont mis à adopter une certaine attitude. L'une joue du basson, un autre de la trompette, une troisième joue de la batterie et de l'ukulélé. Marieke est violoniste. J'ai opté pour cette gamme d'instruments afin d'obtenir une sonorité hétérogène. Chaque morceau musical a sa propre genèse. J'en ai composé certains à partir de ce que j'avais pu voir pendant les répétitions, d'autres en m'inspirant de la thématique du spectacle. De temps en temps, j'ai demandé aux musiciens d'improviser ensemble. Certaines compositions soutiennent et guident les danseurs, à d'autres moments les musiciens prennent entièrement le contrôle.

VOUS N'AVEZ FAIT AUCUNE DISTINCTION ENTRE « JOUER » EN TANT QU'ADULTE ET « JOUER » EN TANT QU'ENFANT.

JOKE : Si nous avons fait appel à des adultes dans la distribution, c'est entre autres parce que nous ne voulions pas limiter « le jeu » au seul contexte infantin. À notre sens, quand il s'agit de jouer il n'y a pas de différence entre les adultes et les enfants. C'est l'essence même du spectacle. C'est aussi pourquoi nous ne créons pas *as long as we are playing* exclusivement pour un jeune public. Le jeu est crucial, il est propre à l'être humain. Tout le monde regarde ceux qui jouent, qu'ils soient jeunes ou plus âgés. Nous l'avons remarqué tellement souvent au cours de la tournée : dès que les enfants jouaient un moment dans un parc, à l'aéroport ou n'importe où, les passants s'asseyaient pour les regarder.

KWINT : J'espère que les adultes qui voient le spectacle retrouvent l'envie de jouer. Qu'ils sentent combien un être humain a besoin du jeu, et aussi que l'envie de jouer se perd bien vite quand on atteint l'âge adulte...

AS LONG AS WE ARE PLAYING

DÉCRIRIEZ-VOUS LE SPECTACLE COMME UN PLAIDOYER EN FAVEUR D'UNE ATTITUDE LUDIQUE FACE À LA VIE ?

KWINT : Certainement. *As long as we are playing* ne parle pas du « jeu » en tant que tel et encore moins de « jeux », mais bien d'une attitude ludique et légère envers la vie, envers la misère que nous réserve parfois la vie et, en définitive, aussi envers la mort, ou du moins la notion que tout a une fin. L'« homme qui joue », dans toutes ses facettes, a guidé le processus de création.

JOKE : J'espère que le spectacle exprime l'envie de cultiver l'imaginaire. C'est d'une importance vitale. À cet égard, le jeu – une activité inutile, voire absurde – n'est jamais gratuit. Au contraire : une attitude ludique témoigne d'une grande vitalité et est donc déjà précieuse rien que pour cette raison. Cela ne veut pas dire que les gens se montrent sous leur meilleur jour au travers du jeu. Au contraire. Il suffit de voir le documentaire de Claire Simon, *Récréations*, filmé dans la cour de récréation d'une école maternelle. On y voit que le jeu fait aussi apparaître les côtés les plus négatifs de la nature humaine : la violence, la jalousie, la loi du plus fort... Mais en même temps, les enfants apprennent comment s'en accommoder. C'est pareil pour les adultes. Le documentaire a beau avoir été réalisé il y a 20 ans, il est toujours d'actualité, car il révèle l'essentiel de la nature humaine.

KWINT : Ce n'est pas un hasard si le spectacle s'intitule *as long as we are playing* – tant que nous jouons... Avec à l'arrière-plan la question : et que se passe-t-il lorsque nous arrêtons de jouer ?

JOKE : Et ce « nous » ne fait pas seulement référence à un groupe d'individus, mais aussi à l'humanité. D'une façon détournée le spectacle s'interroge également sur l'espace que les enfants reçoivent pour jouer dans notre société. Et sur les possibilités de continuer à jouer, même arrivé à un grand âge. Car c'est indispensable pour tenir tête à l'existence. Kwint et moi, nous étions tellement occupés cet été que nous avons commencé à nous sentir stressés. Nous avons alors décidé que nous allions jouer à être en vacances, et tout s'est immédiatement allégé.

as long as we are playing peut aussi être vu dans une perspective historique, plus précisément celle du regard sur « l'enfant » au fil de l'histoire. Ces 50 dernières années, l'accent a été mis de plus en plus sur les droits de l'enfant, qui correspondent souvent à la liberté de jouer allouée à l'enfant – c'est-à-dire l'espace physique et le temps. Mais visiblement, cela n'a pas servi à grand-chose. Pour vous donner une idée : il y a des dizaines d'années, le rayon d'action d'un enfant était de 9 kilomètres ; aujourd'hui il se limite à 200 mètres. À mon sens, ce n'est pas un faux problème. Dans certains camps de réfugiés au Liban, par exemple, la cour de récréation se limitait à un petit couloir menant au local de classe. Dans la Médina de Tunis, il n'y a pas assez de place pour jouer au foot...

En 1968 a été menée une expérience d'activisme au Moderna Museet à Stockholm, organisée par l'artiste danois PALLE NIELSEN et intitulée « the model: a model for a qualitative society ». Le « modèle » en question était une aire de jeu aventureuse aménagée au sein du musée. Le catalogue la présentait ainsi : « Il n'y a pas d'exposition. Il y a uniquement une exposition parce qu'il y a des enfants qui jouent dans un musée d'art. C'est uniquement une exposition pour ceux qui ne jouent PAS. Voilà pourquoi nous l'appelons un modèle. » Parler d'un « modèle » est pour l'artiste une autre façon de dire « n'oublions pas de jouer ». Le « modèle » pose la question du sens du changement social et subjectif qu'un enfant peut générer au sein de la machinerie d'une société.

PORTRAITS D'ARTISTES

MARIE-LOU Le spectacle s'intitule *as long as we are playing*, ce qui veut dire « tant que nous pouvons jouer... tout va bien ». C'est vrai. Et dans le spectacle, nous jouons vraiment. Ou du moins, nous le ressentons ainsi. Nous improvisons, mais en fait ça aussi, c'est jouer. Dans la vraie vie aussi, j'aime jouer, plein de jeux d'imagination. Pas à chat ou à chat perché, mais par exemple à un jeu avec des chevaux ou des licornes. Ou faire quelque chose en cachette. J'aime aussi m'asseoir dans la nuque de quelqu'un. En fait je joue souvent à des jeux « plus adultes », comme échanger des vêtements avec les copines et faire les fofolles après. C'est aussi de ça que parle le spectacle : de rire, de s'amuser. Ils nous disent toujours « il faut prendre du plaisir ». Car si on ne prend pas de plaisir, il n'y a pas de jeu. Plus tard, quand je serai grande, c'est certainement ce que je transmettrai à mes enfants. Je ne vois pas souvent jouer des adultes, ils sont plus occupés par leur travail. Mais si plus tard mes enfants pleurent parce qu'ils n'ont personne avec qui jouer, je laisserai tomber mon travail et je jouerai avec eux. Je veux tout simplement que tout le monde soit heureux. Que personne ne pleure. Et que tout le monde prenne du plaisir.

LORENZ Je joue de la trompette et je chante aussi. Je ressens énormément d'émotions en faisant de la musique. En jouant un accord majeur je me sens heureux, un accord mineur me rend un peu triste. La musique et la danse, je les aime autant l'une que l'autre. J'ai commencé la danse à trois ans et j'ai participé à plein de spectacles, entre autres de l'école de ballet. Un monde où on n'aurait pas le droit de jouer serait très gris. Monotone et ennuyeux. Les gens mourraient d'ennuiement. Dans le spectacle, j'aime les jeux de chat, le vacarme et les rythmes du début, et aussi l'atmosphère apaisante de la fin. Je m'imagine bien que je jouerai toujours quand je serai adulte, mais je pense que ce sera plutôt à des jeux sportifs. Mais à mon avis, les adultes pourraient quand même jouer un peu plus, entre eux ou seuls, car on en a besoin dans la vie.

AYA Je joue du basson, mais dans ce spectacle je produis aussi d'autres petits sons. Et je danse aussi de temps en temps. Mais mon truc, c'est la musique, surtout dans ce spectacle, car je peux souvent choisir combien de liberté je prends. Avec le basson, il y a des techniques différentes pour les notes aiguës et graves. J'aime aussi toutes les clés. Parfois j'ai du mal à me mettre à jouer parce que je dois me concentrer, ce que je fais déjà toute la journée à l'école, mais dès que je suis bien en train ça me plaît beaucoup. Un monde où il est interdit de jouer de la musique me semble plutôt triste. La musique et le jeu en général sont de bonnes distractions quand on ne se sent pas bien. En ce qui concerne le jeu, je trouve que les adultes sont beaucoup plus sérieux que les enfants ; pour ma part, ils pourraient plus souvent faire les fous.

NONA Je joue de la batterie, de la trompette et l'ukulélé. Même si je ne veux pas vraiment devenir une musicienne professionnelle, faire de la musique me rend très heureuse. La musique, c'est... Eh bien, en fait on a besoin de musique pour tout. À la maison je passe souvent des disques. J'écoute de tout, je n'ai aucune préférence de genre. Une pièce de danse sans musique, ce serait bizarre. Tout comme un monde sans le jeu, ce qui est impossible. Parce que presque tout est un jeu. Les gens jouent parce que cela les rend heureux. Et parce qu'ils peuvent y dépenser leur énergie. Juste traîner dans son fauteuil à la maison, non, ce ne serait vraiment pas drôle.

LILI J'avais vu *horses* et je rêvais de participer à un spectacle de cabinet k. Lorsque je danse, je peux faire des choses qui sont impossibles à la maison parce qu'il n'y a pas la place nécessaire. Je préfère jouer dehors, à des jeux comme *kiekeboe* ou *potverlos* – où il faut compter et s'enfuir et se cacher. Des jeux où il y a beaucoup de mouvement. Nous y jouons aussi dans le spectacle, mais autrement. Nous devons nous souvenir des mouvements, ce qui est parfois difficile, mais dès qu'on les a dans le corps, ça marche.

AS LONG AS WE ARE PLAYING

Jouer, c'est vivre des choses. Avoir une certaine liberté. Crier. Faire tout ce qu'on veut. Mais il y a quand même des règles. Si on ne les respecte pas, le jeu déraile et il y a des discussions. Et alors le jeu est terminé. Un monde où le jeu serait interdit serait ennuyeux. Car alors tout le monde devrait rester assis. Un jeu peut aussi être tout petit, mais si on n'a même plus le droit de faire ça, c'est terriblement ennuyeux. Le plus souvent, je vois seulement jouer des enfants, sans adultes. Ce serait pourtant bien qu'ils jouent en compagnie des enfants, on peut aussi vivre des aventures avec des adultes. Alors, quand il faudrait compter, on l'entendrait aussi de la part de quelqu'un d'autre. Et le jeu serait différent, car les enfants ont de plus petites jambes.

ILENA Avant, j'allais à l'école de danse où nous faisions du jazz et tout ça, toujours des petites danses parfaites. Cette pièce est tout à fait autre chose. Ici, dans ce spectacle, je peux prendre ma liberté, même si par moments nous devons bien nous concentrer. Je joue le plus souvent avec mon corps, plutôt qu'avec des jouets. Et je préfère jouer dehors. Pourquoi est-ce que les gens jouent ? Eh bien... peut-être parce que c'est un plaisir ? Et ça rend heureux ? Si le jeu n'était plus permis, les gens n'aimeraient plus autant leur vie. Les gens devraient jouer plus, parce que c'est spécial. Je pense que tout le monde en a besoin. Je pense aussi que je vais continuer à jouer.

JULIETTE Parmi les pièces de kabinets, j'avais vu *rauw* et *invisible*. J'aimais bien, mais je ne savais pas encore si j'aurais envie de participer à un spectacle. J'adore danser depuis très longtemps. J'aime aussi les jeux, comme *iemand is hem*, où on a 2 ou 3 ou 4 petites balles et il faut les lancer sur quelqu'un. Ceux qui ont été touchés doivent se mettre sur le côté. Et si celui qui a touché quelqu'un est touché à son tour, celui qui était sur le côté est libéré. Le jeu du *Renard et des Poules* est aussi très amusant. Et dans le spectacle je joue avec un grand ballon noir. C'est ce que je préfère. J'ai déjà appris beaucoup de choses, comme certains mouvements qu'il faut alors se rappeler. Je pense que ce sera un spectacle joyeux.

LOUISE L'énergie de ceux qui jouent a quelque chose d'envoûtant. J'ai observé cette même énergie alors que j'occupais un appartement donnant sur une place où jouaient de nombreux jeunes enfants. Je remarquais qu'ils s'organisaient sans cesse, qu'ils s'exerçaient aux rapports sociaux en jouant. Cela nous apprend quelque chose sur la raison pour laquelle l'être humain joue. Au travers du jeu, on se positionne face à la vie, au monde. C'est aussi une méthode d'apprentissage moins explicite, également de choses dont on ne savait pas qu'on pouvait les apprendre. Je pense que chaque personne possède l'instinct ludique, mais l'existence adulte offre moins d'occasions de jouer. Je m'imagine parfois que nous pourrions prolonger au bureau la façon qu'ont les enfants de jouer. Nous continuerions à apprendre des jeux. Je ne pense pas qu'on puisse interdire le jeu. Et si ça arrivait malgré tout, les gens se mettraient à jouer en secret. Car le jeu est crucial dans la vie.

MARIEKE Je joue la musique avec Lorenz, Aya et Nona. Je joue surtout du violon, dans ce spectacle aussi de temps en temps du piano, ou alors je me mets à la batterie. Au sein du Nadar Ensemble, dont je fais partie, les musiciens ont l'habitude de jouer d'un grand nombre d'instruments, ou même d'objets. D'expérimenter avec les sonorités, pourrait-on dire, ce qui est ludique en soi.

Faire de la musique avec les enfants est un vrai plaisir pour moi, surtout dans les passages rythmés. Je me rends compte qu'exiger des enfants qu'ils maîtrisent leur instrument et interprètent la musique avec précision, c'est beaucoup leur demander. La musique réclame une grande discipline, la tête y joue un rôle important. Comme musicienne adulte j'ai parfois un rôle de soutien, même si c'est très discrètement. En tant qu'adulte, jouer est plutôt difficile pour moi. Comme si en prenant de l'âge, on oubliait progressivement comment lâcher prise, débrancher, se contenter d'agir. Les enfants savent immédiatement tourner le bouton.

Ce qui est bien, c'est qu'interdire le jeu n'est pas vraiment possible. Les enfants surtout finissent toujours par trouver le moyen de transformer quelque chose en jeu, et si ça ne peut pas être fait ouvertement, ils se retirent dans leur imaginaire invisible. Dans toutes les situations – je l'espère – un enfant élabore à chaque fois de nouvelles règles personnelles pour pouvoir continuer à jouer.

À PROPOS DE...

| KABINET K |



© Kurt Van der Elst

Joke Laureyns et Kwint Manshoven sont tous deux chorégraphes, ils ont étudié la philosophie (Joke) et le design (Kwint). Avec kabinet k, ils se concentrent sur des spectacles de danse réunissant sur le plateau des danseurs professionnels et des enfants. Leur gestuelle prend comme point de départ des actions concrètes et petits gestes de tous les jours, entremêlés d'éléments ludiques. La présence d'enfants dans la distribution rend leurs spectacles accessibles à des spectateurs de tout âge. Chacune de leurs créations naît littéralement des pas des jeunes danseurs. C'est précisément parce que les facettes naturelles et instinctives jouent un rôle d'une telle importance dans leur langage chorégraphique que les deux chorégraphes aiment travailler avec des enfants ou avec des corps plus âgés que d'habitude, pas ou moins marqués par certains comportements ou par une technique chorégraphique.

Les deux créateurs souhaitent traiter la danse d'une manière adulte, tout en respectant « l'enfance » de l'enfant. Mais sans aucune condescendance : les enfants ne sont pas dénués d'intelligence et la danse est une forme artistique pouvant être saisie intuitivement par les enfants et les adolescents.

Sous l'égide de plusieurs théâtres de taille moyenne, la compagnie crée depuis 2002 une série de pièces qui ne passent pas inaperçues dans le paysage de la danse jeune public : DROMEN HEBBEN VETERS (fabuleus), SHELTER (Kopergietery), MARTHA, MARTHE (Kopergietery) et QUESTO RICORDO (CC Hasselt). Avec EINZELGÄNGER, UNFOLD, I SEE YOU, ZWALUWZANG, RAUW et BA(B)BEL, kabinet k ajoute des spectacles accomplis à son œuvre s'adressant au jeune public. Tant unfold que rauw ont été sélectionnés pour le Theaterfestival ; avec ces mêmes pièces, kabinet k se fait aussi connaître dans d'autres pays. Depuis 2016 kabinet k poursuit une collaboration structurelle avec hetpaleis (Anvers). HORSES est le premier spectacle de ce parcours ; début 2018 kabinet k a créé INVISIBLE dans cette maison.

La compagnie kabinet k aborde la danse sous un angle spontané ne privilégiant pas la virtuosité, mais une certaine authenticité. Le contenu prime toujours sur le côté esthétique. La gestuelle de kabinet k est méditative, minimaliste et imagée, pour basculer ensuite dans l'énergie brute, pure et exubérante. Elle se développe autour d'un concept central – comme « la résilience » dans rauw ou « la confiance aveugle » dans horses – qui s'exprime envers le jeune public au travers du mouvement, de la scénographie, de la distribution, du rythme du spectacle ... De la musique composée pour le spectacle ou interprétée en live, la présence en scène de plusieurs générations et l'influence des arts plastiques sont des constantes dans leur travail. Par ses spectacles, kabinet k veut offrir une solution alternative, démontrer comment il est possible d'agir autrement, opposer le silence à un univers rempli d'affirmations.

BIOGRAPHIES

© Kurt Van der Elst



| THOMAS SMETRYNS |

(°1977) a étudié la composition avec Godfried-Willem Raes et la guitare, le luth et le théorbe avec Ida Polck et Philippe Malfeyt au Conservatoire de Gand. Il est professeur de guitare au Conservatoire d'Ostende. Compositeur, il voue un intérêt particulier à la recherche de nouvelles expériences musicales ancrées dans l'inconscient historique ou social. Nombre de ses compositions trouvent leur origine dans l'œuvre d'autres musiciens, dont il utilise les facettes spécifiques. S'il se base aussi bien sur des éléments tonals que rythmiques, il crée essentiellement ses nouvelles compositions sur des caractéristiques stylistiques intrinsèques.

À travers ses activités de DJ (exclusivement avec des 78 tours), l'intégration du passé musical dans le contexte contemporain occupe une place centrale. En plus de tenir compte des possibilités techniques des musiciens, il considère l'ensemble comme un microcosme dans lequel chacun dispose d'une fonction bien définie. Des notations alternatives (notations relatives, partitions graphiques) matérialisent fréquemment ce principe dans ses créations. En 2008, il a collaboré avec LOD pour DE DUIVEL BEDUVELD/LE DIABLE ABANDONNÉ, un spectacle créé au festival Muziektheater au Bijlokekaai.

De plus, il a composé pour le projet LECTURE SONGS 1 et 2. En 2013, il a écrit la musique de la production De ongelooflijke veranderingen van MENEER AFZAL/LES INCROYABLES MÉTAMORPHOSES DE MONSIEUR AFZAL (Pieter De Buysser). En février 2015 a eu lieu la création de sa première collaboration avec Inne Goris, NEIGE, une production de LOD. En 2016 il composait la musique d'un autre spectacle de LOD, PARADIS. En 2017 Smetryns a composée la musique pour IN BETWEEN VIOLET & GREEN a eu lieu, un spectacle de Atelier Bildraum.

BIOGRAPHIES

| AMY FRANCESCHINI |

(°1970, Californie) vit et travaille à San Francisco et à Gand. Elle a fondé Futurefarmers, un groupement international d'artistes, d'activistes, d'agriculteurs et d'architectes motivés par un objectif commun : créer des contextes participatifs permettant de recalibrer nos orientations culturelles. Ils font appel à divers moyens d'expression pour en arriver à des situations où sont décomposés les outils habituels. Par le biais de l'art public, de l'architecture, d'installations dans des musées, de publications et de programmes éducatifs ponctuels au sein d'institutions, ils ont transformé la politique publique, la planification urbaine, les programmes d'enseignement et l'organisation des transports en commun. L'activité de Futurefarmers fournit souvent au public des structures relationnelles et outils leur permettant d'examiner plus en détail certains domaines, non seulement pour s'imaginer les lieux où nous vivons, mais aussi pour y participer à la vie et pour les amener à changer.

Amy a exposé au Musée Guggenheim à New York, lors de la Whitney Biennial à New York, au MOMA, au San Francisco Museum of Modern Art, au Centre canadien de l'Architecture à Montréal, lors de la Biennale d'Architecture de Venise en 2014, la Biennale de Sharjah en 2017 et la Biennale de Taipei en 2018. Elle a reçu une bourse Guggenheim en 2010 et un Herb Alpert Award for Visual Arts en 2017, et elle est Rome Prize Fellow en Design pour 2018-2019.



© Monica Lovdahl

BIOGRAPHIES

| MIEKE VERSYP |

(°1965) a étudié la philosophie à l'Université de Gand, a travaillé pendant quelques années comme critique de théâtre et de danse, et a été de 1996 à 2011 la dramaturge attitrée et de production de KOPERGIETERY. Depuis 2013 elle est la dramaturge attitrée de Laika à Anvers et elle travaille en freelance pour, entre autres, Studio ORKA, Ontroerend Goed, Larf, hetpaleis, Bronks, KOPERGIETERY et kabinet k. Elle encadre régulièrement des étudiants en Master et de jeunes créateurs présentant leurs premiers spectacles. Elle est également auteur. Elle a écrit le texte du livre d'images Linus, sa première publication (prix obtenus : Gouden Uil 2008, Boekenwelp 2008, CJ Picture Book Award 2008, Corée), et a publié Eksternacht, Soepletters et Hoe ik het kopbeest versloeg (mention spéciale lors des prix littéraires pour l'enfance et la jeunesse de la province de Flandre-Orientale, 2015). Elle prépare actuellement un roman graphique avec l'illustratrice Sabien Clement.

| MARIEKE BERENDSEN |

a obtenu son diplôme dans MUSIQUE CONTEMPORAINE / SOLISTE au Conservatoire de Gand en 2008. Là, elle se familiarise avec un vaste répertoire contemporain. Elle a participé à des projets de ChampdAction, Ictus Ensemble, SPECTRA, Ensemble Interface, fait partie d'Ensemble Besides et a participé aux performances de Hof van Eede, de Traffiktheater, de Kameroperahuis Zwolle et de LOD. Depuis 2007, elle est violoniste dans Nadar Ensemble, qui se concentre sur la musique contemporaine et la collaboration avec des artistes de différentes disciplines. Ses concerts évoluent de plus en plus vers des performances multimédia ou interdisciplinaires. De la nécessité de pouvoir concrétiser cela, de développer des scénographies avec des compositeurs et des ensembles, de créer la sienne et de jouer un rôle actif dans l'innovation du concert contemporain, elle a suivi une formation en scénographie de 2008 à 2012 au KASK. La collaboration avec les compositeurs, la découverte de nouveaux langages musicaux, le travail créatif et expérimental avec le violon et la recherche de nouvelles formes de présentation sont la plus importante pour elle.

| LOUISE TANOTO |

(°1985) est née en Indonésie et grandi à Londres. Elle a obtenu ses diplômes de Bachelor et de Master au Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance et s'est spécialisée en choréologie (la notation des pas de danse) et en Labanotation (un système de notation spécifique). Elle a fait partie de Transitions 2007. Depuis la fin de ses études, Louise Tanoto a travaillé au Royaume-Uni (entre autres avec Charlotte Spencer Projects, Gecko, Requardt & Rosenberg, Tilted Productions, Punchdrunk et Lost Dog) et dans d'autres pays (avec Eszter Salamon, Daniel Linehan, Thierry de Mey, Damien Jalet, Ugo Dehaes, Iris Bouche, T.R.A.S.H.). Elle a été membre de la compagnie irlandaise Fabulous Beast. Pour kabinet k, elle a contribué à la création d'invisible et a dansé dans ce spectacle.

À PROPOS DE...

| LOD MUZIEKTHEATER |

LOD muziektheater est une maison de production gantoise pour l'opéra et le théâtre musical, un véritable foyer créatif pour les artistes. LOD s'engage à tracer des trajets à long terme avec les compositeurs Kris Defoort, Daan Janssens, Dominique Pauwels et Thomas Smetryns, ainsi qu'avec les metteurs en scène Josse De Pauw, Atelier Bildraum, Inne Goris et Fabrice Murgia (pour ses productions de théâtre musical). Nos portes sont également ouvertes à ceux qui croisent notre chemin artistique, peut-être par surprise, mais jamais par hasard. Notre maison veut offrir à tous ces artistes une plateforme commune et les moyens de faire aboutir leurs idées.

Depuis presque 30 ans, nous créons des productions qui finissent souvent par donner le ton dans le paysage actuel de l'opéra et du théâtre musical. THE WOMAN WHO WALKED INTO DOORS et HOUSE OF THE SLEEPING BEAUTIES (Kris Defoort & Guy Cassiers), LES HÉROS (Josse De Pauw & Dominique Pauwels), LES AVEUGLES (Josse De Pauw & Collegium Vocale Gent), HUIS (Inne Goris), MENUET (Daan Janssens & Fabrice Murgia) et AN OLD MONK (Josse De Pauw & Kris Defoort) ne sont que quelques spectacles incarnant notre approche très large. Il est impossible de coller une étiquette sur les résultats de ces collaborations artistiques, qui restent gravés dans l'esprit.

LOD dirige résolument le regard vers ce qui est encore à venir, entre autres à travers notre engagement en faveur des jeunes talents. Par le biais du Réseau européen des Académies lyriques (enoa), nous contribuons à l'avenir du théâtre musical ; l'enoa garantit la qualité des ateliers proposés aux jeunes artistes et ouvre la possibilité d'échanges durables entre les théâtres lyriques de différents pays. A la fin de l'été, nous ouvrons nos salles de répétition aux jeunes talents débutants pendant le Bijloke Summer Academy. En collaboration avec nos voisins sur le site de la Bijloke (KASK & Conservatoire, Muziekcentrum De Bijloke et SPECTRA) nous avons sélectionné des artistes qui passent chez nous un mois intensif fait de répétitions et d'ateliers.

C'est à Gand que tout a commencé il y a 25 ans, par « Lunch Op Donderdag (« Déjeuner du jeudi »), par une grande passion du théâtre musical. Les collaborations internationales sont depuis toujours l'un des piliers de nos activités. LOD muziektheater est une maison de production internationale et un foyer de créativité, le regard ouvert sur le monde, proposant des spectacles « Ghent Made ».

À PROPOS DE...

| HETPALEIS |

hetpaleis est un théâtre situé au centre d'Anvers, destiné aux enfants, aux jeunes et aux artistes.

hetpaleis, le plus grand théâtre pour jeunes et enfants du Benelux, dispose d'une grande salle de 540 places assises, d'une petite salle de 100 places assises, de salles de répétition vouées à des activités d'éducation artistiques.

hetpaleis produit, crée et présente des spectacles de qualité destinés à tous les âges.

hetpaleis crée des pièces de théâtre, des spectacles de danse, du théâtre musical et toutes autres formes d'expression des arts de la scène.

Proposant prioritairement des œuvres du répertoire théâtral récentes ou plus classiques, hetpaleis s'est donné comme mission de montrer des œuvres des arts de la scène de qualité et contemporaines qui soient accessibles à un public large et diversifié. À cette fin, la maison fait appel aux artistes de scène les plus connus ou les plus prometteurs, qu'ils soient flamands, néerlandais ou d'autres pays. Riche de sa diversité et de sa complexité, la ville d'Anvers toute entière est une source d'inspiration majeure de son activité artistique.

CONTACT



| MIEKE VERSYP |

diffusion, dramaturgie, communication

mieke@kabinetk.be

M. +32 486 38 43 01

| MARIEKE BAELE |

communication / LOD *muziektheater*

marieke@lod.be

M. + 32 473 94 27 13

| MORGAN VERHELLE |

presse & public / LOD *muziektheater*

morgan@lod.be

M. + 32 479 35 26 54

| HELKE SMET |

presse & communication / hetpaleis

helke.smet@hetpaleis.be

M. + 32 202 83 95

| LOD *muziektheater* |

Bijlokekaai 3

B-9000, Gand

T. +32 9 266 11 33

info@lod.be

www.LOD.be